

AVIGNON Un parcours interactif dans la ville, imaginé par le metteur en scène Stefan Kaegi.

«Z'avez pas aut'chose à voir?»

REMOTE AVIGNON

conception de **STEFAN KAEGI**
Départ du parcours au cimetière
Saint-Véran. Jusqu'au 19 juillet.

C a commence dans un cimetière et ça finit dans un théâtre : de la mort à la renaissance, un vrai parcours d'acteur. Mais il ne s'agit pas d'acteurs : le groupe, que la voix baptise «la horde», compte six fois par jour cinquante spectateurs. Ce sont des spectateurs particuliers ; des participants. Coiffés chacun d'un casque, ils suivent le parcours à travers la ville imaginé par l'Allemand Stefan Kaegi et son Rimini Protokoll.

Pendant deux heures, du cimetière au parking, du supermarché à l'université, de la petite place au centre-ville et au théâtre. Ils circulent dans les rues, suivent les injonctions que la voix douce leur donne, douce comme s'ils étaient déjà de pauvres morts : s'arrêter ici, courir là, applaudir ailleurs, observer fixement les gens ou les saluer ; du même coup, tout voir autrement, de façon plus attentive et plus flottante.

Les spectateurs interactifs font l'expérience sensible de leur virtualité. Les enfants adorent : ils savent jouer à tout ce qu'on leur dit qu'ils ne sont pas. Qu'attend-on de ce genre

d'expérience ? Qu'elle permette de faire un pas de côté. Elle le permet. Le cimetière Saint-Véran, hors les murs de la citadelle, est assez beau. La voix, féminine, dit : «Bienvenue dans le cimetière. Cherchez une pierre tombale qui vous convienne. Vous avez le temps.» Les cinquante se dispersent, chacun devant sa stèle. La voix dit : «Qui est enterré ici ? Quel nom résume cette vie ? Votre vie sera-t-elle plus longue que celle-ci ? Ou bien vous êtes déjà plus âgé ? Le corps est peut-être décomposé ?» La voix procède souvent par questions. Bientôt, elle tutoie.

«Pas de tête.» Ce n'est pas un GPS : un GPS guide où l'on veut aller. Ce n'est pas non plus HAL, l'ordinateur de 2001, l'*Odyssee de l'espace*, elle ne prétend pas prendre le pouvoir. Elle en a suffisamment. Maintenant, elle se présente : «Je m'appelle Margot. Enchantée. A quoi ressemble mes yeux ? A quoi est-ce que je pense ? Ma voix est-elle bizarre ? Je n'ai pas de lèvres, pas de bouche, pas de tête. Mes mots ont été créés à partir de 2500 syllabes féminines. J'ai l'air un peu artificielle. Je suis désolée. Je ne fais que fonctionner.»

Plus tard, elle devient masculine et s'appelle Bruno. Dans tous les cas, nous dit-elle suavement, elle nous survivra,



Une voix synthétique ne cesse d'interroger les participants. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE. WIKISPECTACLE

puisque son corps n'existe pas. Chemin faisant, elle divise la «horde», la réunit de nouveau, interroge ses lois et établit les règles, mais sans insister : «Je vais essayer d'être un bon berger. Mais certains resteront en arrière. Ils seront toujours trop paresseux pour moi.» Elle demande à chacun de regarder fixement une personne assise à un bar : a-t-on envie de l'aimer, de la tuer ? «Si sa présence te gêne, fais-lui une grimace ou un doigt d'honneur si tu veux.» Nul ne le fait. Mais chacun l'imagine, avec un sourire vague d'initié sur les lèvres. A

la sortie d'une église, la voix mute : «Ne t'inquiète pas. Tout est sauvégarde. Rien n'est perdu. Mais toi, où seront tes souvenirs quand tu seras mort ?» Des bruits de vaches, des cris d'acteurs perturbent le rapport à l'espace : on est ici et ailleurs. Il n'y a guère que les sans-abri pour éprouver ainsi la ville qu'ils connaissent, où le dehors devient le dedans. Mais, pour eux, ce n'est ni un spectacle ni un jeu.

«Mariage.» En voici un, justement. La voix a conduit la «horde» devant une boutique de robes de mariage : «Quelle

robe choisirais-tu ? C'est quoi, l'amour ?» Au pied de la vitrine, un SDF ivre est relevé et interrogé par trois flics. Ils se retournent et demandent aux hommes souriants et casqués : «Z'avez pas aut'chose à voir ?» L'un d'eux enlève son casque et explique le projet. Un flic s'agace de ces âneries culturelles. On circule, puisqu'il n'y a rien à voir. Mais on a vu : fascinant moment où s'entrechoquent – de manière forcément imprévue – réalité et virtualité. On n'est jamais tout à fait le seigneur du château.

PHILIPPE LANÇON